

—En tout cas l'on ne dira pas : aux derniers les bons, dit le voyageur. A quoi voulez-vous que me serve votre animal ?—A aller là-bas, pardieu ! C'est parce qu'il boite ? il ne faut pas y faire attention ; pendant les deux premières lieues ça gêne un peu, mais on s'y fait ensuite.—Je vous le laisserai à bon marché pour en finir, 50 fr. jusqu'à huit heures ce soir.—Je vous assure que j'y perds, c'est donné.

—Mais encore une fois pour aller où ?—Mais là-bas, pardieu !

—Où, là-bas ?—Où ce que va tout ce beau monde si brillamment ficelé, donc.

—Cet homme a un dialogue atrocement vexatoire, pensa le voyageur. Et il essaya un dernier moyen, son *ultimatum*.

—Eh bien ! où va tout ce beau monde ?—A Saint-Martin-le-Gaillard.

—Qu'est-ce que c'est que Saint-Martin-le-Gaillard ?—Le village à 5 lieues d'ici : c'te bête vous y mènera comme un charme pour 50 francs jusqu'à huit heures.

—Au diable, vous et votre rosse, dit le voyageur ; il paraît que je ne saurai absolument rien.

Et la foule passait, et les voitures attelées de chevaux de poste roulaient au grand galop, et des nuées de cavaliers s'échelonnaient sur la route comme des corbeaux en voyage.

Notre voyageur s'accouda à un pan de mur, et voyant une aubergiste qui, comme lui, regardait passer, il s'apprêta à lui réitérer ses questions.

—Où va tout ce monde, lui dit-elle, et pourquoi ce remue-ménage ?—C'est aujourd'hui le grand jour.

—Bon ! pensa le voyageur, en voilà un qui va recommencer le même métier que l'autre !—Quel grand jour ?—Oui. . . c'est aujourd'hui que cette ignoble famille, le père, les deux fils et le gendre . . . vous m'entendez . . . tout y passera. C'est pain bénit que de raccourcir ces gaillards-là.

—Comment ! s'écria le voyageur, c'est pour aller se ranger autour d'un échafaud que toute cette foule court en gaites blanches et en toilette si recherchée, avec le sourire aux lèvres et l'insouciance au cœur.—Comment ! c'est pour voir tomber trois têtes que cette foule se rue ainsi sur la grand-route !—Quatre, si vous voulez bien, dit l'aubergiste. En effet, à deux heures de l'après-midi, sur la place de Saint-Martin-le-Gaillard, quatre têtes tombaient sous le couteau de la justice ; quatre suppliciés montaient les marches de l'échafaud !—et c'était pour voir cette quadruple exécution, que Dieppe s'était revêtu de ses plus beaux habits, qu'à vingt lieues aux environs les paysans laissaient leurs charrues et leurs travaux, et qu'il y avait enfin grand jour de fête.

C'était une partie de plaisir comme une autre, un spectacle en plein air.—Il y avait beaucoup de monde, et, comme disaient les habitans de Pendoirit ;—*société nombreuse et chrétie*.— Quel moral enseignement que la guillotine !

✎ Afin de satisfaire en quelque sorte aux demandes réitérées qui nous sont faites, des numéros de la *première série* du FANTASQUE, nous nous sommes décidés à les réimprimer si nous pouvons obtenir un nombre de signatures suffisant pour payer les frais d'impression. Voici sous quelles conditions. Nous publierons toute la matière originale contenue dans les *dix-huit premiers numéros*, en un pamphlet in-8vo., format actuel du Fantasque, et qui pourrait se relier en un seul volume avec les numéros de la seconde série. Ce plan conviendrait probablement à tous ceux qui se proposent de conserver le journal. Le prix en serait d'un écu. Les personnes qui désirent y souscrire sont priées de faire passer leurs noms à nos agens les plus près. Nos agens de la campagne sont priés en conséquence de nous faire parvenir aussitôt les signatures, qu'ils pourraient recueillir. L'ouvrage serait livré sous un très court délai.